

Dr Salah HADDAB : Centre Universitaire d'Aflou - Algérie
salah.haddab@hotmail.com



Les Mots de Jean-Paul Sartre. Entre autobiographie et existence
The Words of Jean-Paul Sartre. Between autobiography and existence



Date d'acceptation / تاريخ القبول

Date de réception / تاريخ الاستقبال

12.02.2019

07.02.2019

Abstract

The life story of Jean-Paul Sartre, Les Mots, is a specific work in so far as gender is called into question. In this work, the true mixes with the imaginary, literature with philosophy, reality with fiction. Although it is a narrative according to its author, it does not prevent certain traits and truths to emerge as the reading progresses. The question of style is problematic, as is the philosophical substratum that underlies pure narration with existential observation and reflection. This is what our present and modest article addresses in order to lift the veil on the literary and philosophical mystery contained in this particular autobiography.

key words

Autobiography ; Philosophy ; Sartre ; Authenticity ; Imaginary.

Résumé

Le récit de vie de Jean-Paul Sartre, Les Mots, est une oeuvre spécifique dans la mesure où le genre est remis en question. Dans cet ouvrage, le vrai se mêle à l'imaginaire, la littérature à la philosophie, le réel à la fiction. Bien qu'il s'agisse d'un récit selon son auteur, il n'empêche que certains traits et certaines vérités émergent au fil de la lecture. La question du style est problématique tout comme le substrat philosophique qui sous-tend à accompagner la narration pure avec le constat et la réflexion existentielle. C'est ce que aborde notre présent et modeste article afin de lever le voile sur le mystère littéraire et philosophique que recèle cette autobiographie bien particulière.

Mots-clés

Autobiographie, philosophie, Sartre, authenticité, imaginaire.

Introduction

Il y a un point essentiel à aborder au sein même de l'autobiographie sartrienne, c'est l'existence dans tous ses états qui jalonne tout ce récit. C'est ce qu'on va traiter dans notre étude et analyse du corpus sartrien, Les Mots.

D'abord, Philippe Lejeune fait référence, dans son Pacte, au fait qu'il y a deux coupures chronologiques dans Les Mots: 1917, la « Mort de Dieu » et 1940, la drôle de Guerre. Ce découpage chronologique est néanmoins disproportionné : d'une certaine façon, on retrouve cette disproportion dans l'économie des Mots, dont les neuf dixièmes sont consacrés aux onze premières années de Jean-Paul Sartre.

Origines et identité

Pour simple rappel, Philippe Lejeune affirme : « Pour qu'il y ait autobiographie, il faut qu'il y ait : identité de l'auteur, du narrateur et du personnage » (Lejeune, 1975 : 15). Sur les notions du « pacte » et son importance, Jacques Lecarme déclare : « On a proposé les termes de pacte autobiographique, de contrat de lecture, de protocole pour les introductions ou préfaces qui permettent à l'auteur de présenter son projet, et de le situer par rapport à la vérité de l'énoncé ou à la réalité des faits évoqués. Philippe Lejeune a très clairement exposé que l'existence de ce pacte autobiographique est essentielle au genre. A cet énoncé tout à fait acceptable, on apportera quelques nuances et surtout quelques interrogations » (Lecarme, 1999 : 64).

Puis, Jacques Lecarme met en rapport le « Pacte » avec Les Mots : « Ainsi Philippe Lejeune a-t-il judicieusement donné comme « Pacte » aux Mots l'interview assez fracassante accordée à Jacqueline Piatier par Sartre, dans le Monde du 18 avril 1964 ... Quand Les Mots furent traduits en russe dans la Novyii Mir, Sartre publia une étrange préface ... Mais ce « pacte » reposait sur une hypothèse assez hardie : l'enfance de Sartre serait extensible à toutes les enfances bourgeoises ... Ya-t-il donc les éléments d'un pacte à l'intérieur du récit sartrien ? Dans les premières pages, nous lisons la chronique – fictive ou véridique, on ne sait – d'une famille de pasteurs et de professeurs entre 1850 et 1905. Mais furtivement, en fin de parcours généalogique, un « docteur Sartre » intervient sur un mode burlesque, et le narrateur, lui-même, conçu dans la précipitation et désigné elliptiquement comme « un enfant au galop, moi ». Il n'y a dès lors aucun doute : malgré un titre très général qui laisserait attendre un essai sur le langage, c'est bien de l'enfance de Jean-Paul Sartre que nous parle l'auteur – narrateur connu sous le nom de

Jean-Paul Sartre. *L'autobiographie va ici sans dire, et irait peut-être moins bien en le disant. A la lumière de Rousseau, l'auteur ponctue son récit par de petits bilans métatextuels, où il précise son mode de pensée et d'énonciation.* » (Lecarme, 1999 : 69).

Ensuite, Jacques Lecarme place *Les Mots* dans un « cas limite de l'autobiographie : « Certes, formellement, c'est bien Jean-Paul Sartre qui signe et écrit la relation de son enfance entre 1905 et 1916, qui confronte les convictions du quinquagénaire Sartre avec l'enfant Jean-Paul (le plus souvent désigné Poulou par une mère aimante, un grand-père sacerdotal et prophétique, une grand-mère voltairienne et cynique). Le pacte autobiographique, s'il se réduit, dans le péritexte, à rien, est évoqué dans le texte même, allusivement, quand le narrateur affirme avoir « rapporté les faits avec autant d'exactitude que [sa] mémoire le lui permettait » (*Les Mots*, éd, Gallimard, Coll, « Folio », P 59). Mais ce pacte est proclamé dans tout l'épitéxte, c'est-à-dire les nombreuses interviews que *Prodigue* à la presse cet écrivain très médiatique. Sartre à promis une autobiographie intégrale ... qui se serait intitulée « Jean sans terre », et il a fini par livrer une autobiographie restreinte à l'enfance ... Confronter le point de vue de l'homme vieillissant avec celui de l'enfant ingénu, tout en sautant à pied joints les années prosaïques de la vie adulte, a toujours été l'une des possibilités du genre autobiographique, et c'est la seule qui s'accorde avec un récit relativement bref. Donc, *Les Mots* ... est ... bien formellement et textuellement, une « autobiographie », même si l'auteur évite soigneusement ce terme ... Ressaisir l'unité et retrouver l'enfant sont le lot commun des autobiographes ... » (Lecarme, 1999 : 215).

En outre, Philippe Lejeune précise que le nom propre seul est le garant ultime de l'autobiographie : « Le sujet profond de l'autobiographie, c'est le nom propre » (1975 :33). Ce qui n'empêche pas Jacques Lecarme de le commenter :

Lejeune s'attache plus à l'autobiographie d'un individu, ou plus exactement à l'autogenèse d'une personnalité telle qu'elle a pu être écrite. (Lecarme, 1999 :22).

Le roman d'une vie

Effectivement, Sartre qualifiait *Les Mots* de « roman auquel [il] croyait », puisque le roman et l'autobiographie sont mis, par Sartre, sur le même plan au regard de la vérité : « Ce que je viens d'écrire et faux. Vrai. Ni vrai ni faux comme tout ce qu'on écrit sur les fous, sur les hommes. J'ai rapporté les faits avec autant d'exactitude que ma

mémoire le permettait. Mais jusqu'à quel point croyais-je à mon délire ? C'est la question fondamentale et pourtant je n'en décide pas. J'ai vu par la suite qu'on pouvait tout connaître de nos affections hormis leur force, c'est-à-dire leur sincérité. Les actes eux-mêmes ne serviront pas d'étalon à moins qu'on n'ait prouvé qu'ils ne sont pas des gestes, ce qui n'est pas toujours facile. » (L.M. : 59).

Mais revenons sur les fameuses interrogations de Jacques Lecarme dont Philippe Lejeune affirme qu'elles font référence aux « cas marginaux » : « Et je pense surtout, à l'autobiographie de G. Perros, *Une vie ordinaire*, « roman poème » (1967), écrite entièrement en octosyllabes. Eliminer de tels textes au nom d'une définition serait une attitude assez dérisoire. Mais la définition permet de situer ces cas marginaux dans leur différence, aussi bien par rapport à la poésie – emploi d'un « je » autobiographique gagé sur le nom propre de l'auteur, à la place du « je » lyrique traditionnel – que par rapport à l'autobiographie. » (Lejeune, 1986 : 28).

Puis, Lejeune fait toute la lumière sur la distinction des genres : « Il ne s'agit plus de savoir lequel, de l'autobiographie ou du roman, serait le plus vrai. Ni l'un ni l'autre ; à l'autobiographie, manqueront la complexité, l'ambiguïté ... au roman, l'exactitude ; ce serait donc : l'un plus l'autre ? Plutôt : l'un par rapport à l'autre. Ce qui devient révélateur, c'est l'espace dans lequel s'inscrivent les deux catégories de textes, et qui n'est réductible à aucune des deux. Cet effet de relief obtenu par ce procédé, c'est la création, pour le lecteur, d'un « espace autobiographique ». » (Lejeune, 1975 : 42).

En rapport avec *Les Mots* et Sartre, Jean-François Chiantaretto avoue que : « Le texte autobiographique a la charge d'inscrire une version de sa vie définitive, occupant définitivement la place d'une approche biographique et définitivement achevée. » (Chiantaretto, 1995 : 233).

Par ailleurs, Georges Gusdorf déclare : « L'une des justifications de l'autobiographie, pourrait être le nostalgie de l'intégralité du sens » (Gusdorf, 1991 : 480). Tout comme Geneviève Idt affirme que : « Le texte autobiographique reste authentique malgré ses erreurs, ses oublis ou ses mensonges mêmes » (Idt, 2001 : 39). Tout à fait, l'authenticité est le propre du genre autobiographique, pour Serge Doubrovsky : « L'inauthenticité de « l'homme » est nécessaire à l'inauthenticité du « penseur », puisqu'en fin de compte, elle génère l'instrumentalité conceptuelle. » (Doubrovsky, 1988 : 136).

Un genre sans limite

En outre, dans *Auto-bio-graphie*, Georges Gusdorf analyse le genre autobiographique à partir de perspectives philosophiques et repère avec une grande acuité les différentes motivations qui président à l'élaboration de l'écriture autobiographique. Les différents éléments qui composent le terme « autobiographie » sont successivement commentés et mis en relation. Le centre de cette démarche herméneutique se trouve dans l'analyse des rapports entre le mouvement de la vie et la saisie du moi que tente de réaliser l'écrivain autobiographe.

Dès lors, Georges Gusdorf définit les fondements philosophiques de l'écriture autobiographique : il commente les trois termes : Auto « *c'est l'identité, le moi conscient de lui-même* ». (1991 : 10), le Bio c'est le parcours existentiel : Auto, l'ontologie, Bio, la phénoménologie.

Aussi Georges Gusdorf affirme que l'Auto inscrit dans le Bio la décision d'écrire, donc l'autobiographie est une renaissance. Quant à la Graphie de l'Auto et du Bio, elle est : « *l'exigence d'une mise au net du dedans* » (1991 : 73). Tout comme : « *l'autobiographie n'expose jamais qu'un sous-total* » (1991 : 128).

De plus, l'entreprise autobiographique s'est faite durant les années 1950, 1953-1963, où Sartre vivait une conversion : le passage et le rapprochement du communisme. Selon Philippe Lejeune : « *Les Mots sont une sorte de récit de conversion : à la lumière d'une vérité nouvelle, le narrateur représente, explique et répudie ses erreurs du passé.* » (Lejeune, 1980 : 167).

Quant à Jacques Lecarme, il affirme que : « *-Sartre écrit Les Mots, pour l'essentiel, en 1955; il ne se décide à les clore et à les publier qu'en 1964, et l'initiative ne vient pas de lui.* » (Lecarme, 1999 : 82). « *-Vers 1959, Sartre ... règle ses comptes avec un grand-père parangon de la culture bourgeoise ... avec Les Mots.* » (Lecarme, 1999 : 234)

Sachant que l'autobiographie sartrienne est fondamentalement argumentative et démonstrative, Jean-François Louette considère que « *l'autobiographie est un moment indispensable dans la philosophie sartrienne de l'existence* » et que : « *Sartre veut ... être le premier « grand écrivain » à ne pas ignorer le futur – de l'intersubjectivité – et la dialectique, le premier ... à unir, dans l'autobiographie, dialectique et style ... une autobiographie du grand écrivain devenant simple intellectuel, essayant ... de s'opérer vivant de l'écriture : et pour cela, il faut, estime Sartre, l'exhiber.* » (Contat, 1997 : 387).

Ensuite, Sandra Teroni nous donne une bonne raison de considérer *Les Mots* comme une autobiographie : « Pour ce qui est des Mots, tout le paratexte nous prépare à la lecture d'une autobiographie, et d'une autobiographie politique : l'histoire de la vie, ou de la vocation, de Jean-Paul Sartre, qui se veut exemplaire d'une génération ; avec implicitement, une référence constante à une certaine image de soi, noyau d'un univers de significations, et à une attitude de témoin – juge de son destin et de son époque ... Il est vrai qu'entre 1952 et 1963 – date de la prépublication du texte dans *Les Temps Modernes* – il y avait eu 1956, marquée par « le fantôme de Staline » et un retour à l'entreprise autobiographique. » (Contat, 1997 : 327).

En outre, *Les Mots* s'ouvrent sans préface, seulement une dédicace : « A Madame Z. » qui est Lena Zonina. Maîtresse et interprète russe de Sartre de 1962 à 1967, et c'est aussi elle qui a traduit en russe *Les Mots* en 1964. Sandra Teroni note que : « *Les Mots* nous met d'emblée sur le terrain de l'autobiographie d'un écrivain et de l'autoportrait littéraire, postulant deux questions, l'une chronologique : « comment suis-je devenu écrivain ? », l'autre topologique : « quelle est la place des mots dans ma vie ? » Par là, il traduit – le titre- mieux la tension interne du texte entre diachronie et fixité » (Contat, 1997 : 334).

Vertiges des sens

Dès le début de son travail sur *Les Mots* – 1953- Sartre avait exposé certains thèmes du livre aux journalistes. Plus tard, Alexandre Astruc et Michel Contat ont recueilli des propos de Sartre à ce sujet : « L'essentiel des Mots a été écrit en 1953. A ce moment-là, des tas de modification se sont faites chez moi, et en particulier, j'ai constaté que j'avais vécu dans une véritable névrose ... La névrose était au fond que – comme le faisait d'ailleurs Flaubert par exemple à son époque – je considérais rien n'était plus beau ni supérieur au fait d'écrire, qu'écrire c'était créer des œuvres qui devaient rester et que la vie d'un écrivain devait se comprendre à partir de son écriture. A partir de ce moment-là, en 1953, j'ai compris que c'était une vue absolument bourgeoise, qu'il y avait bien d'autres choses que l'écriture; donc, elle s'est trouvée placée à un tout autre niveau que je ne croyais . De ce point de vue, j'ai été guéri de ma névrose, tout de suite, là, vers 1953-1954. Alors j'ai eu envi de la comprendre ... Alors j'ai écrit *Les Mots* ... » (Astruc-Contat, 1977 : 110-111).

Passons à présent au thème de l'existence. Celle-ci est une appartenance à l'accidentel, au contingent. Sartre considère que

l'existence précède l'essence, et que l'être est totalement libre. En s'intéressant à l'être dans le monde, Sartre a créé une philosophie unique en son genre.

D'un autre côté, la philosophie de l'existence traite l'être par rapport au temps- Martin Heidegger – et par rapport au néant –Jean-Paul Sartre- de là l'absurdité d'exister, ce n'est que le fait d'être dans un monde délaissé, parcourant une existence injustifiée.

En terme philosophique, être c'est exister. Et exister c'est être libre totalement car la liberté absolue, au sens sartrien, s'entend en tant que nul destin n'est tracé à l'avance. L'homme est sans cesse comme à la croisée des chemins. Il se place d'emblée dans le cadre de l'athéisme.

Evidemment, le sujet humain est surgissement dans le monde et il est tout entier dans ce surgissement, dans cette existence : « *Ecrire, ce fut longtemps demander à la Mort, à la Religion sous un masque d'arracher ma vie au hasard ... Militant, je voulais me sauver par les œuvres; mystique, je tentai de dévoiler le silence de l'être par un bruissement contrarié de mots et, surtout, je confondis les choses avec leurs noms: c'est croire ... l'existence injustifiée, saumâtre ... Hors de cause.* » (L.M. : 203).

D'ailleurs, l'intellectuel engagé affirmait de son projet, *Les Mots*, que c'était beaucoup plus politique que littéraire, car les années 1950 virent Jean-Paul Sartre aux côtés du Parti communiste. D'où la conversion et cela l'a marqué au point d'intituler son récit, au tout début : Autocritique.

Pourtant, Poulou se voit comme un enfant qui joue un rôle de comédien, et que cette vie n'est qu'une comédie à laquelle rien n'aboutit. Et ce « rien » exclut donc tout sens à ce que vit un enfant / comédien entre sept et dix ans :

On me laissa vagabonder dans la bibliothèque et je donnai l'assaut à la sagesse humaine. C'est ce qui m'a fait. Plus tard, j'ai cent fois entendu les antisémites reprocher aux juifs d'ignorer les leçons et les silences de la nature ; je répondais : « *En ce cas, je suis plus juif qu'eux ... les livres ont été mes oiseaux et mes nids, mes bêtes domestiques, mon étable et ma campagne ; la bibliothèque, c'était le monde pris dans un miroir ; elle en avait l'épaisseur infinie, la variété, l'imprévisibilité.* » (L.M : 42).

De plus, cette comédie enfantine est une sorte d'autocritique dans la mesure où l'enfance sème ses futurs hommes : « *J'ai changé ...*

j'ai fait l'apprentissage de la violence ... L'illusion rétrospective est en miette ... Je vois clair, je suis désabusée ... je suis un homme qui s'éveille ... je sais fort bien que ... je ne crois pas en Dieu » (L.M. : 204-206).

Au sujet de l'existence et du néant, Sartre écrit : « Tout me parut simple : écrire , c'est augmenter d'une perle le sautoir des Muses, laisser à la postérité le souvenir d'une vie exemplaire, défendre le peuple contre lui-même et contre ses ennemis... Je voulais des obligés et non pas des lecteurs. Le mépris corrompait ma générosité ... l'idéalisme du clerc se fondait sur le réalisme de l'enfant ... pour avoir découvert le monde à travers le langage, je pris longtemps le langage pour le monde. Exister, c'était posséder une appellation contrôlée, quelque part sur les Tables infinies du Verbe; écrire c'était y graver des êtres neufs ... je faisais confiance au vide ... » (LM : 147-149).

L'existence en pensée

C'est dans ce même sens que va émerger la philosophie de l'existence, et pour Sartre cela sera l'existentialisme athée du XXe siècle. Et puis, à travers Les Mots, on dénote quelques principes de base : « -Jusque dans la solitude ... (60)

-... ma profonde inutilité ... je me sentais de trop ... mon existence ... je n'y tenais pas ... (81).

-... personne, à commencer par moi, ne savait ce que j'étais venu foutre sur terre ... (73).

-un athée, c'était un original ... qui s'imposait de prouver la vérité de sa doctrine par la pureté des ses mœurs ... (82).

Par rapport à l'écriture, Sartre avoue :

L'entreprise folle d'écrire pour me faire pardonner mon existence, je vois bien qu'elle avait, en dépit des vantardises et des mensonges, quelque réalité; la preuve en est que j'écris encore, cinquante ans après. » (L.M : 157).

Mais au final des Mots, Jean-Paul Sartre se livre avec solennité : « J'ai désinvesti mais je n'ai pas défroqué: j'écris toujours. Que faire d'autre ? » *Nulla dies sine linea. C'est mon habitude ... je fais, je ferai des livres; il en faut; cela sert tout de même. La culture ne sauve rien ni personne, elle justifie. Mais c'est un produit de l'homme: il s'y projette, s'y reconnaît; seul, ce miroir critique lui offre son image. Du reste ... mon imposture, c'est aussi mon caractère: on se défait d'une névrose, on ne se guérit pas de soi. Usés, effacés, humiliés, rencognés, passés sous silence, tous les traits de l'enfant sont restés chez le quinquagénaire. La plupart du temps ils s'aplatissent dans l'ombre, ils guettent: au premier*

instant d'inattention, ils relèvent la tête et pénètrent dans le plein jour sous un déguisement : je prétends sincèrement n'écrire que pour mon temps ... puisque je vis et cela suffit pourtant à démentir mes vieux rêves ... Je ne relève que d'eux qui ne relèvent que de Dieu et je ne crois pas en Dieu. Allez-vous y reconnaître. Pour ma part ... je me demande parfois je ne joue pas à qui perd gagne ... pour que tout me soit rendu au centuple. En ce cas je serais ... magnifique et ... sans condition ... laissons ... cela. Mamie dirait : Glissez, mortels, n'appuyez pas ». (L.M. : 205-206).

Enfin, dans cette existence injustifiée, Sartre se définit comme athée jouissant d'une folie qui en fait « un homme » : « Ce que j'aime en ma folie, c'est qu'elle m'a protégé, du premier jour contre les séductions de « l'élite » : jamais je ne me suis cru l'heureux propriétaire d'un « talent » : ma seule affaire était de me sauver – rien dans les mains, rien dans les poches – par le travail et la foi. Du coup ma pure option ne m'élevait au dessus de personne : sans équipement, sans outillage je me suis mis tout entier à l'œuvre pour me sauver tout entier. Si je range l'impossible Salut au magasin des accessoires, que reste-il ? Tout un homme, fait de tous les hommes et qui les vaut tous et que vaut n'importe qui. » (L.M : 206).

A la publication de Les Mots, le philosophe existentialiste se voyait octroyer un statut d'« Intouchable » jusqu'à ce que De Gaulle déclare : « on n'emprisonne pas Voltaire ». Effectivement, dans les années 1960, Sartre était devenu l'intellectuel de référence :

Ce que plusieurs auteurs considèrent comme le dernier âge d'or des intellectuels, ce que l'on évoque souvent avec nostalgie, le « phénomène Saint- Germain- des Près » qui vit un philosophe acquérir des lettres de noblesse dans tous les secteurs de la société, profiter de pratiques inaugurées bien avant. Ce fut plus dans l'usage d'outils intellectuels anciens que dans l'innovation que la société intellectuelle d'après-guerre se distingua. L'originalité de Jean-Paul Sartre n'est pas d'être un philosophe qui se mêle des affaires de la cité. Elle se trouve dans les multiples légitimités dont il parvint à se doter, en tout lieu : université, littérature, monde artistique, vie politique ... Désormais, on aperçut Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir aux côtés de Juliette Gréco et de Mouloudji : entre 1944 et 1947 fleurirent les « caves existentialistes ». (ORY, 1990 : 144-145).

Pascal Ory ajoute une touche finale au chef de file du nouveau courant de pensée, notoirement athée : « Mais Sartre, profitant du vide laissé par la Nouvelle revue française, fonde une revue dont la finalité

avouée est la coalition de tous les genres (philosophie, littérature, critique, analyse politique, tranches de vie ...), au service de l'homme concret ... Les Temps Modernes sont une nouvelle Encyclopédie.» (Ory,1990: 166-167).

En puis, après 1964 et 1968, Annie Cohen – Solal constate que : « L'Intouchable a bouclé son circuit, achevé ses voyages et semé ses suiveurs. L'Intouchable à embaumé ses pairs, tressé des couronnes aux morts, s'est fait grand homme sur les cadavres d'autrui ; puis a refusé que quiconque figeât son œuvre dans une récompense, dans un prix, dans un label. L'Intouchable à classé la littérature au magasin des accessoires ... Car, ces années où Sartre fut Intouchable resteront, en fait, celles de son apogée ... » ((Solal, 1985: 577-578).

Conclusion

Ainsi, nous arrivons à la fin de notre recherche sur le cycle sartrien qui a tant passionné des milliers et des milliers de lecteurs, au point de lui avoir rendu hommage en accompagnant sa dépouille dans sa dernière demeure.

En conclusion générale, nous avons passé en revue le parcours et le cheminement d'un maître à penser. Certes, mais aussi d'un grand écrivain. Les Mots qui témoignent d'une ambition démesurée à vouloir saisir, dans l'instant, ces parties de l'existence qui ne font que passer furtivement. Et tout ceci, bien sûr, dans une perspective existentielle allant de l'acte autobiographique, récit de l'enfance, au bilan existentiel à un moment donné : l'apogée de la gloire et l'apothéose de l'œuvre de Sartre.

Bibliographie

01. Arnold, J. A. et Piriou, J.-P. (1973). Genèse et critique d'une autobiographie. « Les Mots » de Jean-Paul Sartre. Paris : Minard – « Archives des Lettres modernes », n° 144.
02. Astruc, A. et Contat, M. (1977). Sartre. Paris : Gallimard.
03. Ben-Gal, E. (1992). Un Mardi chez Sartre. Paris : Flammarion.
04. Bertholet, D. (2005). Sartre. Paris : Perrin, coll. « Tempus ».
05. Buisine, A. (1986). Laideur de Sartre. Lille : Presses Universitaires de Lille.
06. Burgelin, C. (1986). Lectures de Sartre. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
07. Burgelin, C. (1994). « Les Mots » de Jean-Paul Sartre. Paris : Gallimard, « Foliothèque », n°35.

08. Burnier, M.-A. (2000). L'Adieu à Sartre. Paris : Ed. Plon.
09. Chiantaretto, J.-F. (1995). De l'acte autobiographique. Le psychanalyste et l'écriture autobiographique. Paris : Champs-Vallon.
10. Cohen-Solal, A. (1985). Sartre. 1905-1980. Paris : Gallimard.
11. Cohen-Solal, A. (2005). Sartre : un penseur pour le XXIème siècle. Paris : Gallimard, coll. « Découvertes Littérature ».
12. Cohen-Solal, A. (2005) Jean-Paul Sartre. Paris : P.U.F, coll. « Que sais-je ? »
13. Contat, M. (dir.). (1997). Pourquoi et comment Sartre a écrit « Les Mots ». Paris : P.U.F, coll. « Perspectives critiques ».
14. Deguy, J. (2010). Sartre : une écriture critique. Paris : Presses universitaires du Septentrion, coll. « Littératures ».
15. Doubrovsky, S. (1988). Autobiographiques : de Corneille à Sartre. Paris : P.U.F, coll. « Perspectives Critiques ».
16. Gusdorf, G. (1990). Les Ecritures du moi, lignes de vie. Paris : Odile Jacob.
17. Gusdorf, G. (1991). Auto-bio-graphie, lignes de vie 2. Paris : Odile Jacob.
18. Idt, G. (2001). « Les Mots », une autocritique « en bel écrit ». Paris : Belin, « Lettres Sup ».
19. Lecarme, J. et Lecarme-Tabone, E. (1999). L'Autobiographie. Paris : Armand Colin.
20. Lejeune, P. (1972). L'Autobiographie en France. Paris : U 2, A. Colin.
21. Lejeune, P. (1975). Le Pacte autobiographique. Paris : Ed. du Seuil, « Poétique ».
22. Lejeune, P. (1980). Je est un autre. L'autobiographie, de la littérature aux médias. Paris : Seuil, « Poétique ».
23. Lejeune, P. (1986). Moi aussi. Paris : Ed. du Seuil.
24. Louette, J.-F. (1993). Jean-Paul Sartre. Paris : Hachette, coll. « Portraits littéraires ».
25. Louette, J.-F. (1996). Sartre contra Nietzsche « Les Mouches, Huis Clos, Les Mots », Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
26. Sartre, J.-P. (2005). Les Mots. Paris : Gallimard, coll. « Folio ».
27. Vigier, M. et Ponsing, G. (2011). Le Sartre. Paris : Ed. « Créer », coll. « BD »
28. Wald Lasowski, A. (2011). Jean-Paul Sartre, une introduction. Paris : Pocket, coll. « Agora ».
29. Wroblewsky, V. von. (2005). Pourquoi Sartre ? Paris : Lastresne, Le Bord de l'eau.